



(photo by errol young)

David Renton as Reverend Morell, Roger Rees as Marshbanks and Joan Gregson as Candida in a scene from Shaw's "Candida"

"Candida" a disappointing finale

by Dale Parayesk

Neptune Theatre is ending its 1973 winter programme with George Bernard Shaw's play "Candida". It is to run until April 14. Unfortunately there are a few flaws in this latest production that make it seem a rather anti-climatic finish to a very successful season for Neptune.

The basic plot hinges around a Victorian woman having to decide between her devoted and successful husband and an incurably romantic and erratic 18 year old poet she found in a park. Admittedly Shaw gives a slight twist as to why she picks the inevitable, but the choice of her husband surprises no one.

The play's lines are somewhat lengthy and heavy in places, and I, for one, found myself letting them go by rather than examining them closely for what the playwright may have been trying to say. The comic relief, which Show probably hoped would facilitate

the mental "digestion" of his straighter lines was so amusing it was often far easier and more pleasurable to pay attention to it rather than to spend time pondering hidden meanings.

The acting, however, is quite commendable. Special mention must be given to Faith Ward who plays Prossy and to Patrick Boxill as Burgess, Candida's father. Both seem effortlessly natural in their parts. Marshbanks, the young poet, is played by Roger Rees, and while it may only be an attempt at emphasizing his erraticism, his part appears slightly overdone.

As beautiful as it may be, the set used for this production is limiting to the actors. It allows entrances and exits only through a single set of French doors, and thus tends to impede what movement the play has.

Because its flaws mask its qualities, I find "Candida" a disappointing finale to a good season.

Parmi les gens

Pas de supériorité

par Patricia Dingle

Le chauvinisme féminin

Selon Lionel Tiger, la supériorité des hommes est un fait établi grâce à sa capacité de se grouper. Certes, une rationalisation de supériorité est une bonne base sur laquelle bâtir une groupe, et, une fois organisée, il n'est nullement difficile de maîtriser une autre groupe qui n'a pas même une conscience de communauté. (Considérer la réussite, par exemple, des organisations militaires.) Cette attitude de supériorité, ça se voit tous les jours, on n'a que regarder la bonne partie des relations quotidiennes homme-femme... Une soi-disant supériorité implicite des hommes se montre dans une condescendance explicite envers les femmes. Nous, les femmes, avons toute et chacune éprouvé ce chauvinisme mâle. A notre tour, un chauvinisme féminin d'après le modèle masculin serait un excellent moyen de dresser le bilan social, car si l'on n'arrive jamais à redresser l'inégalité au niveau social, toute réussite aux niveaux économiques et politiques ne sera qu'à mi-achèvement.

Pas "vengeance", mais leçon

N'appelons pas ce chauvinisme féminin une vengeance mais plutôt une leçon aux hommes... et également aux femmes. Permettez-moi de constater ici que je n'approuve ni à chauvinisme mâle et non plus à chauvinisme féminin, car et l'un et l'autre exploite le principe d'une supériorité qui n'existe pas. Mais, en tant qu'il reste mesure pratique et non principe, le chauvinisme féminin offre de

bons aperçus aux femmes, autant qu'aux hommes du grand écart entre l'idéal d'égalité homme — femme et le statu quo.

Pour les hommes...

D'abord aux hommes le chauvinisme féminin apprend les conséquences précises de ce qu'ils appellent "politesse." S'il est agressif dans les petites choses qu'il fait pour une femme, le chauviniste mâle espère également ôter à la femme toute initiative — de dominer, d'exploiter la relation en tout. Au fur et à mesure qu'il impressionne la femme, son amour propre enfle... Voilà un ego bien crevé lorsqu'une femme entreprend la même agressivité "polie" envers ledit homme... Cet homme dira qu'il est bien poli à toute femme, même celles qu'il ne connaît pas. Naturellement-il est beaucoup plus facile de se montrer poli envers quelqu'une qu'il ne connaît pas-de sentir supérieur à quelqu'une dont il ne sait pas les capacités, tout

court d'exploiter une personne qu'il traite en objet dépersonnalisé. Donc le chauvinisme féminin peut bien frapper de tels chauvinistes mâles de sorte qu'ils commencent à traiter tout le monde en personne égale à tout autre personne, au lieu d'en chose inférieure. A ce moment là, la nécessité d'être chauviniste féminin cessera... Pour les femmes...

Et quant aux femmes, comment profitent-elles de ce chauvinisme féminin? Il y a, je vous assure, une certaine joie qu'on éprouve après avoir piqué un ego mâle sur-enflé d'un orgueil peu justifié, mais c'est le moindre avantage. Il est beaucoup plus important qu'une femme se rejouit d'être une femme parmi des femmes et qu'elle sentit la communauté d'intérêt et d'expérience parmi les femmes: qu'elle est soeur à toute autre femme. Et s'il faut qu'elle joue un peu le chauviniste pour faire naître sa conscience d'être femme, il vaudra bien la peine.

A R G Y L E

19" (B & W) TV 4.00 weekly RENTAL
12.50 monthly

12" (B & W) TV 10 monthly

15" Color TV
12.50 2 wks.
20 1 mo.
35. 2 mo.

SALES & SERVICE RENTALS

10% STUDENT DISCOUNT ON MERCHANDISE

VIEW OUR DISPLAY OF STEREO COMPONENTS

• 2063 Gottingen St.
Ph. 422-5930

• Starlite Mall
Bayers Road Shopping Centre
Ph. 453-0119

VINCENT PRICE HAS RESERVED A SEAT FOR YOU IN THE "THEATRE OF BLOOD"

VINCENT PRICE & DIANA RIGG

starring IAN HENDRY

with Guest Victims HARRY ANDREWS + CORAL BROWNE
ROBERT COOTE + JACK HAWKINS + MICHAEL HORDERN
ARTHUR LOWE + ROBERT MORLEY + DENNIS PRICE

A VERY UNUSUAL MOTION PICTURE
Continuous Shows Daily — Now Showing
Students \$1.50 Mon. thru Thurs. with I.D.

CASINO

2120
GOTTINGEN
429-5000